

modifier le programme du ministre des Finances. Ce serait peut-être une excellente ligne de conduite à suivre.

Les Canadiens disposent de bien peu d'études récentes et complètes quant aux répercussions économiques de nos divers impôts. J'ai fait des recherches assez complètes dans toutes les bibliothèques que j'ai pu consulter et j'ai constaté que ces études sont rares. A mon avis, le Gouvernement a, envers la population et envers lui-même, le devoir de consacrer un crédit à la préparation d'une étude complète, par des personnes compétentes, de nos taxes de vente, de nos impôts sur le revenu des particuliers et des sociétés, de nos droits de douane et d'accise. Les Canadiens ont droit à ces renseignements et, chose certaine, les législateurs en ont un besoin pressant, s'ils veulent bien s'acquitter de leur tâche d'administrer les affaires publiques.

La taxe d'accise spéciale de 15 p. 100 dont sont frappés glacières, cuisinières électriques, lessiveuses et autres appareils ménagers, constitue une mesure d'exception. Non seulement augmente-t-elle le coût de la vie de bien des gens mais elle a encore un caractère d'exception. Elle frappe tout particulièrement les jeunes gens qui s'appêtent à fonder un ménage. Dieu sait pourtant s'il y a assez de difficultés en ce moment pour ces gens-là sans qu'on leur impose, par-dessus le marché, cet impôt exceptionnel! N'est-ce pas assez que les nécessités ordinaires de la vie soient à peu près hors de prix, que les matériaux de construction soient rares, que sévise la crise du logement, que les loyers soient astronomiques et ainsi de suite? Qu'est-ce qu'il faut donc pour que le moins observateur se rende compte qu'il est bien inutile de charger davantage ces jeunes gens? Que le ministre nous dise, en tout cas, pourquoi il faut viser particulièrement la cuisinière électrique, la lessiveuse ou la glacière en voulant en faire des objets de luxe alors que, comme l'a si bien indiqué l'honorable député de Rosetown-Biggar (M. Coldwell), il n'y a pas d'autre choix? C'est vrai de bien des endroits au Canada. Il faudra que ces jeunes gens versent seize millions de plus cette année que l'an dernier pour ces quelques malheureux appareils avant de fonder un foyer. Va-t-on prétendre que pour eux le budget n'a pas un caractère inflationniste? Mais il l'est, bien sûr! Comme me dit l'honorable député de Macleod (M. Hansell), voilà le cadeau de noces du parti libéral à nos jeunes Canadiens.

En outre, peut-on justifier un impôt qui ne frappe pas également tous les groupes de la population canadienne? A mon avis, aucun

impôt d'exception ne peut se motiver, ni chez nous ni dans quelque autre pays. Voilà de faibles recettes,—il ne s'agit que de 16 millions de dollars,—dont le Gouvernement n'avait pas réellement besoin. Alors pourquoi le ministre n'a-t-il pas pris un moyen plus équitable que celui-ci de limiter l'utilisation de l'acier et d'autres métaux rares? Il a prévu un excédent de 30 millions.

Monsieur l'Orateur, je dirai maintenant un mot du coût de la vie. Depuis que j'ai pris part la semaine dernière au débat sur la cherté de la vie, nous avons appris de sources assez sûres que les syndicats ouvriers, les fonctionnaires et d'autres commencent une campagne en vue d'obtenir un autre relèvement de salaire afin de compenser la récente forte augmentation du coût de la vie. L'indice du mois de mars accuse une hausse de 4.6 points à celui de février. Comme vous vous le rappelez, l'indice de février avait déjà accusé une hausse sans précédent relativement à celui de janvier. Tout indique que la hausse se poursuivra probablement au cours des prochains mois. Qu'on les accorde ou qu'on les refuse, ces demandes de relèvement de salaire n'amélioreront certes pas la situation. Si on fait droit aux demandes qu'on pourra présenter, les prix monteront de nouveau, et l'inflation deviendra encore plus dangereuse. Si ces demandes sont rejetées, les relations entre patrons et ouvriers pourront devenir tendues au point où la production fléchira, et ce fléchissement serait une mauvaise chose en soi car il aggraverait les effets de l'inflation.

On ne peut blâmer les ouvriers de chercher à survivre dans notre monde déséquilibré. Cependant, je dois répéter que tous les travailleurs canadiens seraient bien mieux partagés si, au lieu de mettre tout en œuvre pour toucher des revenus plus élevés en dollars, ils consacraient leur énergie et leurs moyens à chercher à accroître la puissance d'achat de leurs revenus actuels.

M. Blackmore: En faisant baisser les prix.

M. Low: En faisant baisser les prix à la consommation. Les ouvriers et tous les autres en bénéficieraient. Nous pourrions peut-être ainsi nous débarrasser de cette concurrence ruineuse qui menace de nous détruire, nous et notre économie. Rétablir le dollar canadien, lui redonner sa puissance d'achat, tel est l'effort le plus important auquel chacun puisse se consacrer dans le domaine économique. Nous devons absolument résoudre ce grave problème du coût de la vie d'une manière ou d'une autre, ou bien il nous anéan-